

Prologue de la Fausse Egyptienne

Auteur : Pannard Charles-François **N° ISNI :** 0000 0000 8016 2827

Responsable du projet : Rubellin, Françoise

Intervenant : Transcription et édition critique Le Goff, Julien

Intervenant : Édition TEI Duval, Isabelle

Éditeur : Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2017

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Foire Saint-Laurent

Vaudevilles

Acteurs

PROLOGUE

Par Monsieur Pannard
Représenté sur le théâtre de
l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Laurent
Le 30 juin 1733
Avec La
Fausse Egyptienne
Ali et Zémire par Largillière sous le nom de
Leclerc

Acteurs

L'Opéra-Comique
Un donneur d'avis[, L'Ami]
Scaramouche
Un auteur
Le Chevalier
La Comtesse

Les acteurs de l'Opéra-Comique

Monsieur Boudet
Mademoiselle Julie
Monsieur Hamoche
Mademoiselle Cheret
Madesmoiselle Boursier
Mademoiselle Flamand
Monsieur Flamand
Le Choeur
Mademoiselle Dufrene
Monsieur Desjardins
Monsieur Lefèvre
Mademoiselle Emilie
Mademoiselle Delisle
Monsieur Rebours

PROLOGUE
SCENE I

L'Opéra-Comique, Un donneur d'avis ou Ami

L'AMI

AIR :

Perette étant dessus l'herbette

Oui, monsieur l'Opéra-Comique,
Votre humeur tranquille me pique.
Croyez-moi, je suis votre ami,
J'ai le cœur franc et véridique,
Vous risquez beaucoup aujourd'hui.

L'OPERA-COMIQUE

Ha, ha, ha.

AIR :

Mon mari est à la taverne

Pour moi trop d'ardeur vous empresse
Et vous me faites trop d'honneur.

L'AMI

Non, je ne saurais voir sans tristesse,
Voir en vous cette belle humeur.

L'OPERA-COMIQUE

Vos remontrances me font rire,
Talaleri [talaleri, talalerire].

L'AMI

Il est vrai que l'on vient de juger en votre faveur, mais quelque gloire que cela vous procure

AIR :

Comme un coucou

Un triste sort pourra la suivre
Et dans tout ceci je crains fort
Que l'arrêt qui vous fait revivre
Ne soit celui de votre mort.

L'OPERA-COMIQUE

Vous perdez vos peines, vous dis-je.

L'AMI

Il est temps encore, ouvrez les yeux sur votre entreprise.

L'OPERA-COMIQUE

Elle n'est pas si périlleuse que vous pensez.

AIR :

Des fraises

Par ma foi, vous êtes fou,
 Quel tourment vous vous faites !
 Je vous dis encor un coup
 Qu'on y peut faire beaucoup

L'AMI

De dettes, de dettes, de dettes.

Vous vous perdrez cela est sûr.

L'OPERA-COMIQUE

Je me retrouverai.

L'AMI

Vous tomberez.

L'OPERA-COMIQUE

Je me relèverai.

L'AMI

Vous vous noierez.

L'OPERA-COMIQUE

Je sais nager. Je ne crains pas la rivière.

L'AMI

AIR du

Bois de Boulogne

Mon cher, croyez-moi, faites mieux,
 Sortez au plus tôt de ces lieux !
 Allez vous fixer en Hollande

Où l'on dit que l'on vous demande.

C'est le meilleur pays du monde pour vos pareils. On y paye les appointements un mois d'avance.

L'OPERA-COMIQUE

Il est vrai que cela m'a été signifié mais je ne me porte pas assez bien pour changer d'air et je veux rester ici.

L'AMI

Voyons donc ce qui fonde vos espérances.

L'OPERA-COMIQUE

AIR :

L'amour dit oui, l'honneur [dit non]

Les théâtres, je crois, n'ont rien.

L'AMI

Vous vous trompez, moi je crois bien
Que l'un d'eux au public qu'il aime
Ne donne encor un rendez-vous,
Et que vous n'ayez du dessous
Par quelque nouveau stratagème.

L'OPERA-COMIQUE

Je m'en inquièterai quand il sera temps.

L'AMI

Savez-vous si vos acteurs sont bons ?

[L'OPERA-COMIQUE]

Je n'en sais rien.

L'AMI

Et vos actrices, qu'en pensez-vous ?

L'OPERA-COMIQUE

Tout ce qu'il vous plaira.

L'AMI

Vous avez sans doute des pièces ?

L'OPERA-COMIQUE

Point.

L'AMI

Des ballets ?

L'OPERA-COMIQUE

Tout autant.

L'AMI

Voilà de quoi faire une ouverture très brillante, c'est-à-dire que vous allez faire un compliment très humble au public.

L'OPERA-COMIQUE

Point du tout, ma situation n'est point ignorée. On sait que l'incertitude de mon sort pour cette foire a suspendu le travail de mes auteurs et que nous n'avons eu que quinze jours pour nous préparer.

L'AMI

AIR du

Pouvoir

Vous vous fiez sur le public,
C'est toujours votre tic. (Bis)
Pour vous, il a plus de bontés
Que vous ne méritez. (Bis)

L'OPERA-COMIQUE

AIR :

[Place au Régiment] de la Calotte

C'est ce qui rassure mon cœur.

L'AMI

Ne comptez point sur sa faveur.
Si vous laissez sa patience,
Il vous tancera d'importance.

L'OPERA-COMIQUE

Quel que soit mon sort, il est beau
Pour lui de descendre au tombeau.

L'AMI

La plaisante marotte,
 Plan, plan, plan,
 Place au Régiment
 De la Calotte.

SCÈNE II

L'Opéra-Comique, seul

VOYEZ-VOUS DE QUOI IL SE MÊLE ! ON N'AURAIT QU'À L'EN CROIRE MA FOI.

AIR DES

SAUTS

LA TRISTESSE,
 DANS CETTE DÉTRESSE,
 N'EST PAS LE REMÈDE QU'IL ME FAUT.
 DITES-MOI CE QU'ELLE VAUT.
 DOIT-ON PAS FAIRE PLUTÔT UN SAUT,
 [DEUX SAUTS, TROIS SAUTS, QUATRE SAUTS, CINQ SAUTS, SIX SAUTS, SEPT SAUTS ?]

SCÈNE III

L'Opéra-comique, Scaramouche

L'OPERA-COMIQUE

Ha ha ! qu'est-ce qu'il y a de nouveau ?

SCARAMOUCHE

Un homme que je ne connais pas demande à vous parler.

L'OPERA-COMIQUE

De quelle figure à peu près ?

SCARAMOUCHE

AIR :

Or écoutez ma chanson

Elle m'a paru comique.
 Son habit est sec et ras,
 Barbe longue et cheveux plats
 Orne[nt] sa figure antique.

L'OPERA-COMIQUE

Si ce n'est pas un souffleur,
C'est du jeu quelque pratique.
Si ce n'est pas un joueur,
Surement c'est un auteur.

Faites-le entrer. Que sait-on ? C'est peut-être une ressource que la fortune m'envoie ?

SCÈNE IV

L'Opéra-Comique, L'Auteur

L'OPERA-COMIQUE

Le voici apparemment.

AIR de

Grimaudin

Quel sujet ici vous attire ?

L'AUTEUR

Je viens exprès ;
Je n'ai que deux mots à vous dire.

L'OPERA-COMIQUE

Me voilà prêt.

L'AUTEUR

C'est pour vous tirer d'embarras
Qu'en ces lieux je porte mes pas.

AIR :

Car c'est une merveille

D'épigrammes un marchand
Veut soulager votre peine.
Je puis vous être garant
De l'heureux fruit de sa veine.
Sachez qu'il me touche de fort près,
Lui seul peut remplir tous vos souhaits.
Et c'est de l'or en barre
Qu'une boutique si rare.

L'OPERA-COMIQUE

AIR :

Par nature

Qu'il paraisse promptement,
Dès ce soir, dès ce moment,
Il aura ma pratique.

L'AUTEUR

Tenez, voilà le marchand,
Et voici sa boutique.

L'OPERA-COMIQUE

Je ne m'attendais pas à celui-là.

L'AUTEUR

Vous trouverez ici des vaudevilles de toutes les façons, sur toutes sortes de sujets.

AIR :

Que j'aime certain petit trou

La fureur, le désespoir,
Sont entassés dans ce tiroir.
Les couplets faits pour émouvoir,
Dans ce lieu, se font voir.
Là j'ai mis ceux de sentiments,
Voici les flatteurs et galants ;
Les tirades aussi
Sont dans cet endroit-ci.
La critique occupe ceci,
Du comique voilà l'étui. (Bis)

L'OPERA-COMIQUE

Il y a de quoi contenter tous les goûts, voulez-vous m'en faire voir quelques-uns ?

L'AUTEUR

Volontiers. Voilà du galant de ceux dont on se sert pour mentir poliment.

AIR :

Où[-d]à, qui s'y fierait

Jupiter, le maître du monde,
Fixe son séjour dans les cieux.
Pluton réside aux sombres lieux.
Neptune tient sa cour dans l'onde.
Mais le vainqueur de tous les Dieux,

Jeune Iris, est dans vos beaux yeux.

L'OPERA-COMIQUE

Pas mal, pas mal.

L'AUTEUR

Voici de la critique.

AIR :

Réveillez-vous

Le médecin, l'apothicaire,
Ont bien du rapport dans un cas.
Tous deux, malgré leur savoir-faire,
Sans les simples ne vivraient pas.

L'OPERA-COMIQUE

Ensuite.

L'AUTEUR

Ecoutez du flatteur non pas de ces louanges prodiguées, mais de celle[s] qu'on donne avec justice.

AIR :

*Un[e] élève de Melpomène,
Rentrée à la troupe romaine,
Par son art s'y fait remarquer.
Dès qu'elle paraît sur la scène,
Tous les suffrages elle entraîne.
La rime peut vous l'indiquer.*

L'OPERA-COMIQUE

Oui Dufresne. Entraîne. Cela rime bien.

L'AUTEUR

AIR :

*Une suivante fort babile,
Dans un âge à peine nubile,
Chez les Français a du renom.
Son air naturel et facile
Enchante la cour et la ville.
La rime vous dira son nom.*

L'OPERA-COMIQUE

Dangeville. Ville. Cela se sent.

L'AUTEUR

AIR :

*Une actrice que l'on adore,
Telle qui n'en fut point encore,
Fait le succès de l'Opéra.
Des charmes de sa voix sonore
Nous voyons mille amours éclore.
Par la rime on la connaîtra.*

L'OPERA-COMIQUE

Sonore. Lemaure. Cela va tout seul. Quel est celui-ci ? Je crois que j'en sais l'air.

AIR :

Comme v'là qu'est fait

Que cette danseuse est aimable !
Qu'elle brille dans un ballet !
Je ne sais rien de comparable
Aux grâces qu'en tout elle met.
Son entrechat qu'elle répète
Est d'un goût charmant et parfait.
Chacun alors prend sa lorgnette
Et l'on dit d'un air satisfait :
 Qu'il est bien fait.
 Qu'il est bien fait.

L'AUTEUR

Eh bien qu'en dites-vous ?

L'OPERA-COMIQUE

J'y trouve du bon. Que tenez-vous là ?

L'AUTEUR

C'est encore un couplet dont la pensée est assez drôle, c'est le portrait de l'amour.

AIR :

J'entends déjà le bruit des armes

Chez nous il se glisse en cachette,
Sous la forme d'un moucheron.

Sitôt qu'on lui donne retraite,
 Il nous pique comme un frelon.
 Et puis quand la piqûre est faite,
 Il se transforme en papillon.

L'OPERA-COMIQUE

Tout cela me plaît assez. Je ne l'aurais jamais cru à sa figure. Monsieur, je crois que nous ferons affaire ensemble.

L'AUTEUR

Vous ne pouvez me faire plus de plaisir et je puis me flatter que je ne vous serai pas inutile, car je ne vous ai pas encore dit tout ce que je sais touchant votre spectacle et je vais vous en faire part si vous souhaitez.

L'OPERA-COMIQUE

Je vous en prie, même.

L'AUTEUR

J'ai fait réflexion qu'une bonne partie des épigrammes que l'on débite sur votre théâtre dépend du choix des airs. Je m'y suis appliqué particulièrement et je crois y avoir réussi. Si vous les voulez voir, vous n'avez qu'à m'interroger sur quelque matière que ce soit, je vous répondrai.

L'OPERA-COMIQUE

Voyons. Quel vaudeville employez-vous pour une femme ?

L'AUTEUR

[AIR :

Quel caprice, quelle injustice]

Quel caprice
 Quelle injustice !

L'OPERA-COMIQUE

Pour un mari ?

L'AUTEUR

[AIR :

Qu'il est lourd, qu'il est gourde]

Qu'il est sourd.

Qu'il est lourd.

Qu'il est gourd.

L'OPERA-COMIQUE

Pour un Français ?

L'ACTEUR

Plus inconstant que l'onde et le nuage.

L'OPERA-COMIQUE

Pour un Allemand ?

L'AUTEUR

[AIR :

Lampons, Lampons]

Lampons, Lampons

Camarade, Lampons

L'OPERA-COMIQUE

Pour un Espagnol ?

L'AUTEUR

[AIR :

L'amour me fait lon, lan, la]

L'amour me fait lon, lan, la,

L'amour me fait mourir.

L'OPERA-COMIQUE

Quand il faut consoler une veuve ?

L'AUTEUR

[AIR :

Laissez faire au temps]

Laissez faire,

Lère, lan, lère,

Laissez faire

Au temps

L'OPERA-COMIQUE

Lorsqu'il s'agit de donner des conseils à une fille ?

L'AUTEUR

[AIR :

Songez à vous défendre]

Songez, songez à vous défendre

Ou bien l'air de

Bouchez, naïades, vos fontaines.

L'OPERA-COMIQUE

Fort bien. Et quand vous parlez à un plaideur ?

L'AUTEUR

[AIR :

T'as le pied dans le margouillis]

T'as le pied dans le margouillis,

Tire-t'en Pierre, mon ami.

Enfin, voici ce qui convient aux mousquetaires :

Toujours tout près.

A l'usurier :

Cela m'est bien dur.

Aux maltôtiers :

[AIR :

A la façon de Barbari]

A la façon de Barbari,

Mon ami.

Aux poètes et aux musiciens : L'air des Rats

Aux acteurs qui débutent : Les Trembleurs d'Isis

Aux Gascons :

[AIR :

Je suis un bon soldat titata]

Je suis un bon soldat,

Titata.

Aux Normands :

[AIR :

Un peu de tricherie]

Un peu de tricherie
 Dans la vie
 Est toujours de saison.

La Comédie-Italienne :

Cahin-Caha

Au bon goût :

[AIR :

Laire la, laire, lan laire]

Il est chu dans la rivière.
 Laire, lon lan la.

Aux actrices, l'air de :

[AIR :

Ramonez ci, ramonez là]

Ramonez ci, ramonez là.

[AIR :

C'est la femme à trétous]

Et la trétin trétin
 Et la trétin trétou
 C'est la fille à trétou.

Aux filles qu'on envoie au magasin :

Pan pan, la poudre prend.

A celles qui en reviennent :

Adieu paniers, vendanges sont faites.

Aux...

L'OPERA-COMIQUE

En voilà assez ! Je vois quelqu'un qui s'avance. Venez mon cher, vous êtes mon restaurateur. J'ai acheté deux fonds de pièces sur lesquelles nous allons ajuster vos couplets.

L'AUTEUR

Cela me sera très facile.

AIR :

C'est l'ouvrage d'un moment

Vous verrez que je les rassemble
Et les encadre adroitement
Pour former un acte charmant.
En coudre une trentaine ensemble,
C'est l'ouvrage d'un moment.

SCÈNE V

Le Chevalier, La Comtesse

LE CHEVALIER

AIR :

Vous en venez [vous en venez]

Venez-y, je vous en conjure.

LA COMTESSE

Je n'irai point je vous assure.
Jamais vous ne m'y résoudrez.

LE CHEVALIER

Vous y viendrez,

(Bis)

Je ferai temps que vous y viendrez.

LA COMTESSE

Aller à l'Opéra-Comique, moi, je ne crois pas que cela m'arrive de ma vie. Il y a deux ans que j'y fus. Il m'en souviendra. Je ne me suis jamais tant ennuyée.

LE CHEVALIER

Qu'est-ce qu'ils jouaient ?

LA COMTESSE

Je n'en sais rien.

AIR du

Pouvoir

Le théâtre était si garni,
Le reste si rempli (Bis)
Que je ne pus de tout le soir,
Rien entendre ni voir. (Bis)

LE CHEVALIER

Je ne m'étonne plus qu'il n'ait pas été de votre goût.

LA COMTESSE

Moi je suis très étonnée qu'il soit du vôtre, ce beau spectacle, en vérité.

AIR des

Pendus

Quelquefois sur l'air des Pendus,
Un amant s'y plaint de Vénus.

AIR des

Triolets

Tantôt sur l'air des Triolets
Un sultan déclare sa flamme.

AIR du

Mirliton

Tantôt c'est une déesse
Qui débite un mirliton.

[Fin de l'] AIR :

Des fraises

Et tantôt c'est Jupiter,
Qui gronde Junon sur l'air
Des fraises, [des fraises, des fraises].

LE CHEVALIER

J'avoue que cela n'est pas naturel, mais il ne faut pas pour cela les condamner.

AIR de

La ceinture

C'est agir trop sévèrement
Et si le bon sens les accuse,
Ils ne peuvent faire autrement,
La nécessité les excuse.

Encore faut-il qu'ils payent bien cher la permission de se ruiner.

LA COMTESSE

Et de dire des sottises, car vous m'avouerez que leurs chansonnettes en sont remplies.

LE CHEVALIER

Je n'ai point vu cela.

LA COMTESSE

AIR :

Une perruquière

Peut-on les défendre
Avec tant d'ardeur ?
Je ne puis comprendre
Comment des tourlourirettes
Et des lanladerirettes
Charment votre cœur.

LE CHEVALIER

Ce que vous blâmez là ne déplaît pas à tout le monde.

LA COMTESSE

Eh bien, monsieur,

AIR :

Je ne saurais

S'ils ont l'honneur de vous plaire,
Vous pouvez les admirer.
Pour moi je n'en veux rien faire,
Et je vais me retirer.
Je ne saurais
Voir ce spectacle vulgaire,
J'en mourrais.

LE CHEVALIER

Quel travers !

SCÈNE VI

L'Opéra-comique et ses acteurs

L'OPÉRA-COMIQUE

Tenez, mes enfants, voilà des rôles tout frais.

MADemoiselle Chéret

Des rôles, un quart d'heure avant de jouer !

AIR :

En miniature

Est-il possible
De les savoir dans le moment ?

MADemoiselle Boursier

La mémoire la moins faillible
Ne peut agir si promptement.

MADemoiselle Domballe

C'est impossible.

L'OPERA-COMIQUE

Dussions-nous jouer les rôles à la main, nous ne pouvons différer, mais... il nous manque quelqu'un. Où est cet acteur à qui je destinais ces deux rôles ?

MONSIEUR

Il a laissé sa mémoire hier à l'hermitage. Je crois qu'il est allé la chercher.

MONSIEUR FLAMAND

Cela se peut bien car je l'ai rencontré avec deux basses-tailles.

SCÈNE VII

Les précédents, Scaramouche, l'Opéra-comique

L'OPÉRA-COMIQUE

Scaramouche nous en va dire des nouvelles. Qu'est-ce qu'est devenu notre nouveau confrère ?

SCARAMOUCHE

Je n'en sais rien, ce n'est pas cela qui m'amène.

AIR :

Il est dans mon ventre

Hamoche vous prie
De le recevoir.
Il tempête, il crie,
Voulez-vous le voir ?

L'OPERA-COMIQUE

C'est ici son centre,
Qu'il entre, qu'il entre.

LE CHŒUR

C'est ici son centre.
Nous voulons l'avoir.

SCÈNE VIII

Les précédents, Hamoche

HAMOCHE

AIR :

Je passe la nuit et le jour

Serviteur, monsieur notre chef,
Faisons la paix je vous supplie.
Ne pensez plus au grief
De mon voyage en Italie.
Bonjour l'ami, bonjour patron,
Serviteur, aimable tendron,
Petit bouchon, petit trognon
Embrassez votre compagnon.

L'OPERA-COMIQUE ET HAMOCHE

Plus de guerre, plus de querelle.
Faisons une paix éternelle,
Bras dessus, bras dessous,
Embrassons nous !

Comment donc ? Vous avez l'air inquiet.

Plus de guerre, plus de querelle.
Faisons une paix éternelle,
Bras dessus, bras dessous,
Embrassons nous !

Comment donc ? Vous avez l'air inquiet.

L'OPERA-COMIQUE

Ce n'est pas sans raison. C'est aujourd'hui l'ouverture de la Foire et nous ne sommes pas prêts.

MADemoiselle DUFRENE

Nous ne faisons que de recevoir les rôles, nous n'en savons pas un mot.

HAMOCHE

Si c'est là votre embarras, il est aisé d'y remédier.

AIR de

L'allumette

Là-dedans j'en ai les moyens,
 Mes amis vous pouvez m'en croire.
 J'ai pris chez les Italiens
 Un peu de poudre de mémoire.

AIR :

Colin, file, file

Tenez je vous l'abandonne,
 Prenez ce qu'il vous plaira.
 Par cette poudre si bonne,
 La mémoire vous viendra.
 Elle vous en donne donne,
 Elle vous en donnera.

Avec cette poudre que je prends comme du tabac, une seule lecture de votre rôle suffira.

L'OPERA-COMIQUE

Allez en faire l'expérience.

SCÈNE IX

Hamoche, L'Opéra-Comique

HAMOCHE

Je paye bien mon écot comme vous voyez.

L'OPERA-COMIQUE

Je dois vous en récompenser, tenez, voilà deux rôles dont je crois que vous vous acquitterez bien. Sans doute vous avez encore

AIR :

Donnez-moi mon cher

Ces éclats, [c]es poumons
 Si bon[s],
 Cette voix sans égale,
 Ces tours de chants plaisants,
 Perçants,
 Qui remplissaient la salle.

HAMOCHE*AIR :**Landerirette*

En moi je n'ai rien vu changer.
 Il vous est aisé d'en juger,
 Landerirette,
 Par l'échantillon que voici,
 Landeriri.

C'est un air anglais sur lequel j'ai arrangé des lieux communs d'opéras, écoutez.

Il prélude, tousse et crache.

Tout cela est du prélude.

*AIR :**Le sabotier*

Dans les cieux,
 De même qu'en ces bas lieux,
 On chérit tes nœuds,
 On t'offre des vœux,
 Puissant Dieu des cœurs,
 Tout sent tes ardeurs.
 Sous tes lois,
 Le plus fier guerrier soupire.
 Tu sais réduire
 Dieux et rois.
 La seule Iris
 Par ses mépris
 Ose insulter aux fils
 De Cypris.
 Vo... le en ces lieux.
 Lan...ce tes feux.
 Fais que son cœur,
 Oubliant sa rigueur,
 Reconnaisse un vainqueur
 Et fasse mon bonheur.
 Fais lui sentir
 Que tout doit t'obéir,
 Et que ton joug ne se peut fuir.
 Jamais
 Des traits
 Si beaux, si parfaits,
 N'ont paru dans une autre belle

Qu'elle.
 Ses yeux touchants
 Sont ravissants.
 Ses agréments
 Charment nos sens.
 C'est un parfait modèle,
 Mais c'est vainement
 Qu'un tendre amant
 Lui fait serment
 D'être constant.
 Le fier honneur,
 D'un ton grondeur
 Parle à son cœur ;
 C'est un censeur,
 Qui lui fait peur.
 De ton ardeur,
 Par cette victoire,
 Couronne ta gloire.
 Amour, tu peux croire
 Que toujours ma voix
 Chantera tes lois.
 Zèle, vigilance,
 Tendresse, constance
 Sont la récompense
 Que je t'offrirai
 Tant que je vivrai.

L'OPERA-COMIQUE

Cela est fort bien. Et je suis charmé que vous soyez des nôtres. Allez vous préparer.

HAMOCHE

Permettez auparavant que j'aie l'honneur de dire un mot à nos juges.
 Messieurs,

AIR :

Aussitôt le drôle se [sent].

Vous m'avez donné certain jour
 Un rendez-vous dans ce séjour.
 Enfin m'y voilà de retour :
 Vous me voulez dans ce faubourg,
 Pierrot y court.

AIR :

Je ne suis né ni roi [ni prince]

De cette prompte obéissance,
J'ose exiger la récompense.
La voici, messieurs, chaque soir.
Rassemblez-vous ici pour cause.
Pourvu que je puisse vous voir,
Le lieu ne fait rien à la chose.

SCÈNE X

Les précédents, Mademoiselle Julie

MADemoiselle JULIE

Bonnes nouvelles, la poudre a fait son effet, nous savons nos rôles.

L'OPERA-COMIQUE

C'est beaucoup, mais ce n'est pas assez. Nous avons besoin de quelques danses.

AIR :

A l'envers [tout d'avers]

Pour faire un spectacle parfait
Et complet,
Il faut montrer le sujet
A Boudet
Afin qu'il fasse un ballet.

SCÈNE XI

Les précédents, Boudet

BOUDET

Il est fait.

L'OPERA-COMIQUE

Cela serait-il possible ?

BOUDET

J'en ai de tout prêts qui vont à tout et je viens ici pour vous en faire voir un essai. Mes élèves attendent vos ordres, les ferai-je venir ?

L'OPERA-COMIQUE

Dépêchez-vous, l'heure nous presse !

BOUDET*AIR :**Un berger de notre hameau*

Mes amis c'est dans ce beau séjour
 Qu'ouvre notre carrière.
 Il faut signaler notre retour,
 Par quelque caractère.
 Que le grave et gai tour à tour
 A ces messieurs puisse[nt] plaire.

*On danse.**Dialogue pour couper la danse.*

De la nouveauté,
 Mon cœur est enchanté.
 Tout ce que l'univers a de plus agréable,
 Moins qu'elle, me paraît aimable.
 Si cela vous semble beau,
 Philis, je puis vous satisfaire.
 Peut-on rien voir de plus nouveau
 Qu'un amant fidèle et sincère ?

DIVERTISSEMENT

Par des traits brillants et nouveaux
 Ici chacun voudrait mériter vos suffrages.
 Tout est dit.
 On dit que du temps de nos pères,
 Les jeunes gens savaient parler.
 Ceux d'aujourd'hui n'en tiennent guère,
 Leur entretien nous fait bâiller.
 Quand ils ont dit deux couplets sur l'allure,
 Qu'ils ont parlé de spectacles, d'habit,
 Et de frisure,
 Tout est dit.
 N'exigez point que la bergère,
 Pour qui vous gardez votre foi,
 Vous prononce un aveu sincère.
 En est-il besoin, dites moi ?
 Lorsque Philis entend votre martyre,
 Et que l'amour près de vous la réduit
 A ne rien dire,
 Tout est dit.
 Quand votre fille devient grande,

Mères, ne la quittez jamais.
 C'est un soin que je recommande
 Contre mes propres intérêts.
 Craignez qu'Amour près d'elle ne s'arrête.
 Jamais ce Dieu n'est long dans son récit.

Tournez la tête,

 Tout est dit.

Filles qui craignez le dommage
 Que les amants peuvent causer,
 Résistez au premier langage
 Dont on tache à vous amuser.
 Si vous tardez, votre pareil redouble,
 De son flambeau, l'Amour vous éblouit.

 Quand l'œil est trouble,

 Tout est dit.

Vous vous trompez dans votre attente,
 Vous qui pour goûter le plaisir,
 D'avoir une femme ignorante,
 Au village l'allez choisir.

Là comme ici maint objet est précocé,
 Et Cupidon si jeune les instruit,

 Qu'avant la noce

 Tout est dit.

Au public

Quand les spectateurs font silence,
 Et qu'ils écoutent jusqu'au bout,
 Auteurs ayez de l'espérance,
 A votre ouvrage, ils prennent goût.

Mais quand on voit arriver la secousse,
 Qu'avant la fin le public à grand bruit

 Se mouche et tousse,

 Tout est dit.

FIN

DIVERTISSEMENT DU PROLOGUE

*De l'Opéra-Comique
 Exécuté pour la première fois sur le théâtre de la Foire Saint-Laurent
 Le 30 juin 1733
 Composé
 Par Monsieur Corrette
 Gravé par Joseph-Louis Renou
 Prix 1 Lt 4 s
 A Paris
 'Auteur*

*Chez le Sieur Boivin, rue Saint-Honoré à la Règle d'Or
le Sieur Leclerc, rue du Roule à la Croix D'Or
Avec privilège du Roi.*

Vaudeville

[Ier couplet]

Lorsque l'on met dans un ouvrage,
Quelque lueur de nouveauté,
C'est un glorieux avantage,
Mais c'est là la difficulté.
Dans ce temps-ci l'on ne fait autre chose,
Que de donner au vieux un autre habit.
En vers, en prose,
Tout est dit.

MADemoiselle JULIE

IIe couplet

Tant qu'un jeune galant désire,
A la beauté qui le ravit
Il a mille choses à dire ;
Son discours jamais ne finit.
Mais dès qu'il a signé certaine clause,
Des jolis mots la source se tarit.
La bouche est close,
Tout est dit.

MONSIEUR DESJARDINS

IIIe couplet

Tant qu'un client a des espèces,
Et qu'il fournit à tous les frais,
On entasse pièces sur pièces
Pour éterniser le procès.
Mais quand l'argent ne vient pas à mesure,
Adieu, factum, requête, contredit.
Plus d'écriture,
Tout est dit.

MONSIEUR LEFÈVRE

IVe couplet

Quand votre fille devient grande,
Mères, ne la quittez jamais.

C'est un soin que je recommande,
 Contre mes propres intérêts.
 Craignez qu'Amour près d'elle ne s'arrête.
 Jamais ce Dieu n'est long dans son récit.
 Tournez la tête,
 Tout est dit.

MADEMOISELLE EMILIE

Ve couplet

Ne voyagez plus à Cythère,
 Galant qui passez cinquante ans.
 Il faut laisser cette carrière
 A ceux qui sont dans le printemps.
 Lorsque pour voir il vous faut des besicles,
 Et qu'en marchant un bâton vous conduit,
 Mauvais article,
 Tout est dit.

MADEMOISELLE DELISLE

VIe couplet

Vous vous trompez dans votre attente,
 Vous qui pour goûter le plaisir,
 D'avoir une femme ignorante,
 Au village l'allez choisir.
 Là comme ici maint objet est précocce,
 Et Cupidon si jeune les instruit,
 Qu'avant la noce,
 Tout est dit.

MONSIEUR REBOURS

VIIe couplet

Quand les spectateurs font silence,
 Et qu'ils écoutent jusqu'au bout,
 Auteurs, ayez de l'espérance,
 Votre ouvrage flatte leurs goût[s].
 Mais quand on voit arriver la secousse
 Qu'avant la fin le public à grand bruit
 Se mouche et tousse,
 Tout est dit.

VAUDEVILLE

[Ier couplet]

Une élève de Melpomène,
Rentrée à la troupe Romaine,
Par son art s'y fait remarquer.
Dès qu'elle paraît sur la scène,
Tous les suffrages elle entraîne.
La rime peut vous l'indiquer.

IIe couplet

Une suivante fort habile,
Dans un âge à peine nubile,
Chez les Français a du renom.
Son air naturel et facile
Enchante la cour et la ville.
La rime vous dira son nom.

IIIe couplet

Une actrice que l'on adore,
Telle qu'il n'en fut point encore,
Fait le succès de l'Opéra.
Des charmes de sa voix sonore
Nous voyons mille amours éclore
Par la rime on la connaîtra.